

ONTOLOGIE DU DEVENIR, I

le 11 janvier 2007

I, 4

VENIR A L'ÊTRE - CESSER D'ÊTRE
LE DEVENIR EST GÉNÉRATION ET DESTRUCTION

« Tout ce qui vient à être peut et doit périr, et ce qui périt ne cesse pas complètement d'être »

(Aristote, *Physique*, III, 4, 203 b).**Intr. Le 'parricide' platonicien.**

Bergson, même s'il fait allusion à l'entropie, voit surtout dans le devenir un processus de création. D'autres auteurs, comme Claude Bernard, maintiennent la balance égale entre phénomènes de création organique et phénomènes de destruction. Paul Valéry fait écho à l'effroi qui saisit l'intellect à la perspective de 'descendre' de l'éternité dans une temporalité destructrice. La phrase d'Aristote placée en épigraphe renvoie à un texte de Platon (*Sophiste*, 241d) qui situe l'enjeu d'une réflexion sur le devenir.

« Ce qui est vivant mourra, ce qui est mort a vécu [...] L'être vivant apparaît, s'accroît, décline et meurt [...] La vie c'est la mort » (Cl. Bernard, *Leçons...*, 1878 (posth), ch. 1, p. 28, 33, 39-41).

« La durée est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. Du moment que le passé s'accroît sans cesse, indéfiniment aussi il se conserve » (Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907, ch. 1, p. 4).

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. [...] une civilisation a la même fragilité qu'une vie » (Valéry, 'La crise de l'esprit', 1, *Nouvelle Revue Française*, n° 71, 01 août 1919).

« Un esprit allait voir cesser son état: il devait tomber de l'éternité dans le Temps, s'incarner: 'Tu vas vivre!' C'était mourir pour lui. Quel effroi! Descendre dans le Temps! » (Valéry, 'L'esprit', in: *Mélange*, 1939).

Valéry Paul, *Oeuvres*, t. 1 - *Poésies - Mélange - Variété*, Paris: Gallimard, 1957.

1. Le De generatione et corruptione d'Aristote

Au livre V de la *Physique*, Aristote distingue deux espèces de changement: (1) le sujet change son mode d'être (transformation), (2) le sujet vient à l'être, ou cesse d'être (genèse, destruction). Dans *De la génération...*, il relativise cette distinction, et montre que dans tout changement on trouve le couple génération/destruction, mais tandis que dans le monde d'en-haut les révolutions sont circulaires et assurent l'identité numérique, dans le monde d'en-bas la génération se fait 'en ligne droite' et n'assure qu'une identité spécifique. Le problème cosmologique est d'assurer l'équilibre d'un monde clos.

« Le ciel, pris dans sa totalité, n'a pas eu de naissance et ne peut périr, malgré ce qu'en disent certains philosophes, mais il est unique et éternel; sa durée totale n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin; au contraire, il contient et embrasse en lui-même l'infinité du temps » (Aristote, *Du ciel*, II; 1, 283b26-30).

« Parmi les corps naturels, les uns ont la vie, les autres ne l'ont pas; la vie telle que je l'entends consiste à se nourrir soi-même, à croître et à dépérir » (Aristote, *De l'âme*, II, 412a13-15).

« Les générations qui sont naturelles sont celles des êtres dont la génération provient de la nature. Ce dont un être provient, nous l'appelons matière; ce par quoi il est produit, c'est un être qui existe naturellement; l'être produit, c'est un homme, ou une plante, ou quelque autre réalité de cette sorte, et ce sont ces êtres que nous appelons principalement des substances. Ajoutons que tous les êtres qui sont engendrés, soit par la nature, soit par l'art, ont une matière, car chacun d'eux est capable à la fois d'être et de ne pas être, et cette possibilité, c'est la matière qui est en lui. D'une manière générale, ce dont les êtres viennent est nature, et le type suivant lequel ils sont produits est aussi nature, car l'engendré, par exemple une plante ou un animal, a une nature; enfin ce par quoi la génération se fait est aussi nature, mais nature prise au sens de forme et spécifiquement identique (quoique résidant en un autre être), car c'est l'homme qui engendre l'homme » (Aristote, *Métaphysique*, 7, 7, 1032a16-25).

« La continuité inépuisable de la génération n'exige pas l'existence d'un corps sensible qui soit infini en acte; car il est possible de concevoir que la génération d'une chose soit la corruption d'une autre » (Aristote, *Physique*, III, 208a8-10).

« Si constamment une des choses existantes s'en va, comment se fait-il que l'univers n'ait pas été épuisé depuis longtemps, si la réserve qui entretient la génération de chaque chose était limitée? » (Aristote, *De la génération...*, 318a17-18).

« si le corps qui est mû d'un mouvement de révolution met toujours en mouvement un autre corps, le mouvement de ces autres corps est nécessairement circulaire lui aussi. Le mouvement céleste étant ainsi circulaire, le soleil se meut circulairement de cette façon, et puisque le soleil effectue une trajectoire circulaire, les saisons forment un cercle et reviennent sur elles-mêmes [...] Mais comment se fait-il qu'il y ait d'un côté des phénomènes qui offrent cet aspect, que la génération de l'eau et de l'air suive un parcours circulaire, qu'il faille qu'il ait plu pour qu'il y ait un nuage et qu'il y ait un nuage pour qu'il puisse pleuvoir, alors que, d'un autre côté, les hommes et les animaux ne reviennent pas sur eux-mêmes de manière à redevenir le même individu? Cela provient de ce que la naissance de ton père n'entraîne pas nécessairement ta naissance à toi, alors que ta naissance suppose nécessairement la sienne. Mais c'est là une génération qui semble se faire en ligne droite. Le principe de notre recherche est encore de nous demander si toutes choses reviennent sur elles-mêmes de la même manière ou s'il y a des différences, les unes revenant en nombre, les autres ne revenant qu'en espèce. Pour tous les corps et les êtres dont la substance mue est indestructible il est évident qu'ils restent identiques aussi numériquement, puisque le mouvement se conforme à l'objet mû; tous ceux, au contraire, dont la substance est destructible reviennent nécessairement sur eux-mêmes en espèce, mais non en nombre » (Aristote, *De la génération...*, 338b3-9).

« La mort est violente ou naturelle. Elle est violente quand sa cause première est externe, et naturelle quand sa cause réside dans l'animal lui-même. [...] Chez les plantes on l'appelle dessèchement, et, chez les animaux, vieillesse » (Aristote, 'De la vie et de la mort', in: *Parva naturalia*, 478b25-27).

Aristote, *Physique*, tr fr H. Carteron, Paris: Belles Lettres, 1926-31, rééd 1966-69, 2 vols; *Du ciel*, tr fr P. Moraux, Belles Lettres, 1965; *De la génération et de la corruption*, tr fr Ch. Mugler, Belles Lettres, 1966; *Histoire des animaux*, tr fr P. Louis, Belles Lettres, 1964-68, 2 vols; *Génération des animaux*, tr fr P. Louis, Belles Lettres, 1961; *De l'âme*, tr fr E. Barbotin, Belles Lettres, 1966; *Parva naturalia*, tr fr J. Tricot, Paris: Vrin, 1951; éd de référence Im. Bekker, Berlin, 1831-1870, 5 vols.

Aubenque Pierre, *Le problème de l'être chez Aristote. Essai sur la problématique aristotélicienne*, Paris: PUF, 1962.

2. Analyser périr aussi bien qu'Aristote analysa venir à l'être: Whitehead (1861-1947)

Ce qui est: non pas des choses, mais des événements ou 'entités actuelles'. Une entité actuelle est un processus de concrescence, qu'on peut analyser en: 'préhensions' (physiques ou conceptuelles), 'forme subjective', 'évaluation' et auto-création. D'un certain point de vue l'entité actuelle résulte des influences multiples qui s'objectivent (*i.e.* se survivent) en elle, d'un autre point de vue en les faisant passer de leur pluralité disjonctive à une unité conjonctive, modulée par référence à des idéaux (potentialités auxquelles elle aspire, ex. ajustements

esthétiques), elle se crée comme être nouveau, dans les limites de ce que permet le réseau (nexus) où elle s'insère. Le schème cosmologique vise à expliquer l'émergence, au sein du devenir, de divers types d'ordre plus ou moins solidaires ('entités durables', réseaux, sociétés): l'univers 'solidaire' se crée lui-même, dans une négociation toujours précaire entre l'ennui de l'uniformité et la crainte du nouveau.

« *The world is always becoming, and as it becomes, it passes away and perishes. Now that notion of perishing is covered up as a sort of scandal* » (Whitehead, 1932, in: *Symposium in honor of the 70th birthday of ANWhitehead*, Harvard UP; repr. in: *Essays in Science and Philosophy*, 1947, p. 117).

« *Almost all of Process and Reality can be read as an attempt to analyse perishing on the same level as Aristotle's analysis of becoming. The notion of the prehension of the past means that the past is an element which perishes and thereby remains an element in the state beyond, and thus is objectified. That is the whole notion. If you get a general notion of what is meant by perishing, you will have accomplished an apprehension of what you mean by memory and causality, what you mean when you feel that what we are is of infinite importance, because as we perish we are immortal. That is the one key thought around which the whole development of PR is woven...* » (Whitehead, 1932, *ibid.*).

« *we should balance Aristotle's - or, more rightly, Plato's - doctrine of becoming by a doctrine of perishing. When they perish, occasions pass from the immediacy of being into the not-being of immediacy. But that does not mean that they are nothing. They remain 'stubborn fact': pereunt et imputantur [...] Thus perishing is the initiation of becoming. How the past perishes is how the future becomes* » (Whitehead, 1933, ch. 6).

« *The unquestioned acceptance of the Aristotelian logic has led to an ingrained tendency to postulate a substratum for whatever is disclosed in sense-awareness, namely, to look below what we are aware of for the substance in the sense of the 'concrete thing'. This is the origin of the modern scientific concept of matter and of ether... [...] If we are to look for substance anywhere, I should find it in events which are in some sense the ultimate substance of nature* » (Whitehead, 1920, ch. 1).

« *the relationships of an event are internal, so far as concerns the event itself; that is to say, they are constitutive of what the event is in itself* » (Whitehead, 1925, ch. 6).

« *A single fact in isolation is the primary myth required for finite thought, ... there is no such fact. Connectedness is of the essence of all things of all types... No fact is merely itself* » (Whitehead, 1938, p. 12-13).

« *Actual entities - also termed actual occasions - are the final real things of which the world is made up. There is no going behind actual entities to find anything more real* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, I, II, 1, p. 18; tr fr p. 68-69).

« *an actual entity is a process* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, II, I, 1, p. 41; tr fr p. 100).

« *the ultimate metaphysical truth is atomism. The creatures are atomic* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, I, III, 3, p. 35; tr fr p. 93).

[the 'ontological principle'] « *everything is positively somewhere in actuality, and in potency everywhere ... The ontological principle, as here defined, constitutes the first step in the description of the universe as a solidarity of many actual entities* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, II, I, 1, p. 40; tr fr p. 99).

« *actual entities are atomic and perish subjectively, so that what is permanent throughout a succession of actual entities is the form. What reason is there for a route of actual entities, if they are simply atomic and perishing, to reproduce the same form, so that we may recognise the route, and call it an 'enduring object', such as a stone, or a leaf, or a man's life? Still more, what could be the reason for the stability of types of society of actual entity in the reproduction of species?* » (Emmet, 1932, ch. 7, p. 186-7).

« *Être vivant et être une personne vivante sont deux choses distinctes. Être une 'personne' quand on est 'vivant' est seulement une éventualité ... Qu'est-ce alors qu'une personne vivante? Pour y répondre, il faut expliquer comment les états instantanés successifs d'un réseau vivant deviennent une 'entité durable'; et comment cette entité durable acquiert une originalité mentale* » (Saint-Sernin, 2000, ch. 6, p. 159-160).

« (II) 'The immortality of man' - what can this phrase mean? Consider the term 'immortality', and endeavour to understand it by reference to its antithesis 'mortality'. The two words refer to two aspects of the universe, aspects which are presupposed in every experience we enjoy. I will term these aspects 'the two Worlds'. They require each other, and together constitute the concrete universe. Either world considered by itself is an abstraction ... The word 'evaluation' expresses the elucidation of one of the abstractions by reference to the other. (III) The world which emphasizes the multiplicity of mortal things is the World of activity. It is the world of origination: it is the creative world. It creates the present by transforming the past, and by anticipating the future. When we emphasize sheer active creation, the emphasis is upon the present - namely, upon 'creation now', where the reference to transition has been omitted ... (IV) The world which emphasizes persistence is the World of value. Value is in its nature timeless and immortal. Its essence is not rooted in any passing circumstance ... and yet it loses its meaning apart from its necessary reference to the world of passing fact. Value refers to fact, and fact refers to value. (Whitehead, 'Immortality', in: Schilpp, 1941; repr. in *Essays...*, 1947, II).

« *If we had to render Plato's general point of view with the least changes made necessary by the intervening two thousand years of human experience in social organization, in aesthetic attainments, in science, and in religion, we should have to set about the construction of a philosophy of organism. In such a philosophy the actualities constituting the process of the world are conceived as exemplifying the ingression (or 'participation') of other things which constitute the potentialities of definiteness for any actual existence. The things which are temporal arise by their participation in the things which are eternal. The two sets are mediated by a thing which combines the actuality of what is temporal with the timelessness of what is potential. This final entity is the divine element in the world...* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, II, I, 1, p. 39-40; tr fr p. 98).

Whitehead Alfred North, *The Concept of Nature*, Cambridge: CUP, 1920; tr. fr. J. Douchement, *Le concept de nature*, Paris: Vrin, 1998. *Science and the Modern World*, New York: Macmillan, 1925 (Cambridge: CUP, 1926). *La science et le monde moderne*, tr. fr. A. d'Ivéry & P. Hollard, Paris: Payot, 1930. *Religion in the Making*, New York: Macmillan & Cambridge: CUP, 1926; reprint with introd. by Judith A. Jones, glossary by Randall E. Auxier, New York: Fordham UP, 1996. Tr. fr. par Ph. Devaux, *Le devenir de la religion*, Paris: Aubier, 1939. *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, New York: Free Press Macmillan & Cambridge: CUP (separate editions), 1929; corrected edition by D.R. Griffin & D.W. Sherburne, New York: Free Press, 1978. Tr. fr. D. Janicaud et al., *Procès et réalité. Essai de cosmologie*, Paris: Gallimard, 1995. *The Function of Reason*, Princeton, N.J.: PUP & Oxford, 1929; repr. pbk, Boston: Bacon Press, 1958. Tr. fr. *La fonction de la raison et autres essais*, préface de Ph. Devaux, Paris: Payot, 1969. *Adventures of Ideas*, New York: Macmillan & Cambridge: CUP, 1933. Tr. fr. J.-M. Brevart & A. Parmentier, *Aventures d'idées*, Paris: Cerf, 1993. *Modes of Thought*, New York: Macmillan & Cambridge: CUP, 1938. *Essays in Science and Philosophy*, New York: The Philosophy Library & Cambridge: Rider, 1947.

Emmet D.M., *Whitehead's Philosophy of Organism*, London: Macmillan, 1932.

Schilpp P.A., ed., *The Philosophy of Alfred North Whitehead*, Evanston, Illinois, 1941; 2nd ed. New York, 1951 [inclut les deux derniers cours de ANW: 'Immortality', et 'Mathematics and the good'].

Benmakhlouf Ali, éd., *Alfred North Whitehead, l'univers solidaire*, Université Paris X - Nanterre : Le temps philosophique n° 5, 1999.

Saint-Sernin B., *Whitehead. Un univers en essai*, Paris: Vrin, 2000.

Concl. « *S'il n'y a rien en dehors des individus...* »

On discute encore pour savoir si, chez Aristote, l'être est individué par sa matière (fuyante), ou par sa forme (au-delà de la caractérisation générique). En insistant sur le caractère passager de l'entité actuelle, Whitehead perd la continuité de l'individu. Il faut donc clarifier le statut de l'individualité.

« *S'il n'y a rien en dehors des individus, et étant donné que les individus sont en nombre infini, comment alors est-il possible d'acquérir la science de l'infinité des individus?* » (Aristote, *Métaphysique*, III, 4, 999a26-27).

« *Mathematical physics translates the saying of Heraclitus, 'All things flow', into its own language. It then becomes, All things are vectors. Mathematical physics also accepts the atomistic doctrine of Democritus. It translates into the phrase, All flow of energy obeys quantum conditions. But what has vanished from the field of ultimate scientific conceptions is the notion of vacuous material existence with passive endurance, with primary individual attributes, and with accidental adventures...* » (Whitehead, 1929; corr. ed. 1978, IV, III, 5, p. 309; tr fr p. 479-480).